

## **PRÉSENTATION DE PROCESSUS DE DÉLIBÉRATION CITOYENNE: LES RENDEZ-VOUS STRATÉGIQUES DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE (QUÉBEC, CANADA)**

**François P. Robert**

Doctorant et chargé de cours, Université du Québec à Montréal (Département de communication sociale et publique)

[robert.francois@uqam.ca](mailto:robert.francois@uqam.ca) | [frobert.koumbit.org](http://frobert.koumbit.org)

Depuis sa création, l'Institut du Nouveau Monde (INM) poursuit l'objectif de trouver des solutions innovantes pour le Québec en misant sur la capacité des citoyens de toute provenance à énoncer des solutions aux enjeux qui transcendent la société québécoise. Cet objectif s'est notamment concrétisé par une formule particulière à l'INM : les Rendez-vous stratégiques. Ce type de démarche fait participer des milliers de citoyens (plus de 4000 lors des *Rendez-vous des générations*). La communication présente la manière dont l'INM construit ces événements (informer, débattre et proposer) ainsi que notre stratégie de recherche visant à cartographier la délibération dans ce contexte par l'analyse de réseaux de personnes (sociaux) et des idées (sociosemantique). La recherche, par une méthodologie en mode laboratoire reprenant la formule de l'INM, vise entre autres à vérifier l'hypothèse selon laquelle le discours des personnes influentes est en grande partie déterminé par le discours des personnes influencées, renversant ainsi l'idée que seuls les leaders d'opinion influenceraient les débats pour affirmer que l'opinion desdits leaders est, au contraire, influencée par les débats.

### **Presentation of Citizens' deliberative process: The *Rendez-vous stratégiques* of Institut du Nouveau Monde (Québec, Canada)**

Since its inception, the goal of the *Institut du Nouveau Monde* (INM) has been to find innovative solutions by leveraging the capacity of ordinary citizens to formulate solutions to issues that transcend Québec's society. This objective was notably achieved by the implementation of a model that is unique to INM: the *Rendez-vous stratégiques*. This type of model has already brought about the participation of thousands of citizens – more than 4,000 participated in the *Rendez-vous des générations*). This communication presents how the INM builds its events (inform, debate and propose) and highlights our research strategy for mapping the deliberation by analyzing social networks and ideas (sociosemantic). By using a “laboratory” methodology based on INM's model, this research aims to validate the hypothesis that opinion leaders' discourse is largely determined by those whose discourse they seek to influence, thus reversing a more traditional perspective which states that only opinion leaders influence the debate.

Texte de communication lors :

**Congrès du GIS Démocratie & Participation**

Journée d'étude sur les effets de la participation, 21 octobre 2011, Paris (France)

**Atelier 1-3 : Les effets individuels de la participation, les trajectoires de professionnalisation des acteurs**

Voir : <http://www.participation-et-democratie.fr/fr/node/692>

# Présentation de processus de délibération citoyenne: Les Rendez-vous stratégiques de l'Institut du Nouveau Monde (Québec, Canada)

**François P. Robert**

Doctorant et chargé de cours, Université du Québec à Montréal (Département de communication sociale et publique)

[robert.francois@uqam.ca](mailto:robert.francois@uqam.ca) | [frobert.koumbit.org](http://frobert.koumbit.org)

## Introduction

Cette communication porte sur les recherches que nous effectuons entourant les *Rendez-vous stratégiques* de l'Institut du Nouveau Monde (INM). Cette communication expose la stratégie de recherche devant se concrétiser (d'ici quelques mois) par l'expérimentation sous la forme d'un laboratoire pour comprendre comment fonctionne la délibération à l'intérieur de ce type d'événement. Cette communication est essentiellement divisée en trois parties: la présentation de l'INM, l'explication des *Rendez-vous stratégiques* et enfin la méthodologie utilisée pour saisir la délibération.

## 1. Institut du Nouveau Monde

L'Institut du Nouveau Monde (INM) est un organisme indépendant, non partisan, voué à la participation des citoyens à la vie démocratique et au renouvellement des idées. Il veut inspirer l'émergence d'idées nouvelles et contribuer à la recherche de solutions novatrices aux problèmes de la société en suscitant le dialogue et la participation citoyenne. L'INM travaille dans une perspective de justice sociale, dans le respect des valeurs démocratiques, et dans un esprit d'ouverture et d'innovation. Par ses actions, l'INM encourage la participation civique des citoyens et des citoyennes, le développement des compétences civiques, le renforcement du lien social et la valorisation des institutions démocratiques.

La mission de l'INM est :

L'INM - Des citoyens, des idées, des projets. L'Institut du Nouveau Monde est une organisation non partisane dont la mission est d'encourager la participation citoyenne et de renouveler les idées au Québec. L'INM œuvre dans une perspective de justice et d'inclusion sociales, dans le respect des valeurs démocratiques et dans un esprit d'ouverture et d'innovation. Par ses activités, l'INM propose une démarche délibérative structurée, basée sur la formule « informer, débattre, proposer ». L'action de l'INM a pour effet d'encourager la participation citoyenne, et de contribuer au développement des compétences civiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions démocratiques. Organisation sans but lucratif, ayant le statut d'organisme de bienfaisance, l'INM a lancé ses activités le 22 avril 2004 à Montréal, en présence de quelque 300 citoyens.

L'action de l'INM se décline de manière générale en trois différents domaines : les actions qu'il met en branle par lui-même, les actions qu'il réalise pour le compte d'un partenaire ou en collaboration avec ce dernier et enfin des publications qu'il dirige.

L'INM publie chaque année l'État du Québec aux Éditions Boréal. Il tient, en août, une école de citoyenneté pour les jeunes aux airs de festival (*L'École d'été* de l'INM) depuis sa fondation en 2004, qui lui a valu le prix Claire-Bonenfant (du gouvernement du Québec) et le prix canadiens pour les pratiques exemplaires en matière d'éducation civique de l'Institut pour la citoyenneté canadienne désignant *l'École d'été* de l'INM comme l'une des trois meilleures pratiques d'éducation civique au Canada. L'INM organise des *Rendez-vous stratégiques* pour identifier les orientations du Québec de demain (le premier a porté sur la santé, le deuxième sur l'économie, le troisième sur la culture et le quatrième, en cours, sur les changements démographiques).

L'INM a également piloté des démarches de réflexion et de consultation réunissant aussi bien des citoyens que des agents socioéconomiques, autour d'enjeux liés à la démocratie locale et provinciale, notamment : la démarche consultative du Centre local de développement de Québec dans le cadre de son *Plan local d'action concertée pour l'économie et l'emploi*, le *Jury citoyen sur le financement des partis politiques* pour le Directeur général des élections du Québec, la planification d'une démarche provinciale de consultation des acteurs socioéconomiques et de la population autour de la dépendance au pétrole, l'animation des *États généraux du Vieux-Québec* et la rencontre des leaders de Solidarité rurale du Québec pour lancer sa démarche sur l'occupation des territoires.

Depuis sa création, c'est environ 4000 jeunes ayant participé aux Écoles d'été et d'hiver, près de 6500 personnes ont participé aux démarches de *Rendez-vous stratégiques* et des dizaines de milliers de citoyens ayant participé aux autres démarches mises en place par l'INM ou démarches organisées par l'INM pour le compte de partenaires majoritairement étatiques. Depuis 2003, on peut extrapoler que la quantité de personnes ayant déjà été en contact avec l'INM avoisine 1 % de la population québécoise. Ces personnes ont été en contact avec l'approche de l'INM en participant à des démarches de divers ordres, en assistant à des conférences à valeur ajoutée (principalement par Michel Venne, son directeur général) ou encore agissant à l'intérieur d'activités citoyennes innovantes et singulières comme le programme *À go, on change le monde*. La figure 1 présente quelques exemples de la diversité de l'expertise de l'INM.

**Figure 1 : Diversité de l'expertise Institut du Nouveau Monde**



Ce sont donc ces citoyens qui sont maintenant plus sensibles et confortables avec la conception que les citoyens possèdent la capacité de trouver des solutions innovantes en santé, en éducation ou en culture et aussi de l'importance de la place des citoyens dans les politiques publiques lors des suffrages et dans bien d'autres lieux de pouvoir.

## 2. Les Rendez-vous stratégiques

Les *Rendez-vous stratégiques* de l'INM représentent une approche typique de l'INM pour favoriser le « renouvellement des idées au Québec » (dixit la mission de l'INM) sur un enjeu sociétal particulier (comme la santé, l'économie, la culture ou le développement durable).

### 2.1 Le processus des Rendez-vous stratégiques

De manière générale, un *Rendez-vous stratégique* commence par des rencontres plus locales où les participants s'approprient le sujet et délibèrent pour la première fois sur la thématique avec d'autres personnes. Ensuite, une période de synthèse s'effectue par l'INM pour présenter le fruit de ces discussions locales lors d'un événement national où toutes les régions sont invitées. Les événements régionaux réunissent de cinquante à cent personnes alors que l'événement national réunit généralement de 150 à 300 personnes. Dans le modèle présenté ici, il n'y a que deux rondes de délibération (une locale et l'autre nationale). Il se peut qu'il y ait plus de deux rondes de délibérations, cependant ces rondes auront toujours le même souci de se dérouler en trois phases. Les trois phases de la démarche délibérative des *Rendez-vous stratégiques* sont basées sur la formule « informer, débattre, proposer » très chère à l'INM.

#### Phase 1: Information

Une première phase d'information s'adresse à l'ensemble des citoyens et citoyennes du territoire couvert. L'information est alors diffusée par le site Internet, par de la publicité dans les médias et lors de premières rencontres à caractère généralement délibératif et segmentée (par territoire ou réseau d'affinité) où les personnes sont habituellement regroupées sur une base locale ou régionale. L'information s'adresse aussi aux personnes qui participeront aux *Rendez-vous stratégiques* pour comprendre les nuances des enjeux discutés (généralement par une certaine vulgarisation de l'information).

#### Phase 2: Débat

La phase suivante consiste à débattre la diversité des arguments et enfin proposer une ou des décisions collectives prises par les participants de la démarche. Les débats se déroulent généralement lors de rencontres en petits groupes et une plénière en grand groupe où l'on poursuit les discussions avant d'en arriver à un accord final.

#### Phase 3: Propositions

Enfin, la dernière phase a lieu à la fin de l'événement. Elle consiste en une, deux ou trois journées de délibération en grand groupe où les participants conviennent des propositions devant faire partie du message que les citoyens veulent communiquer dans l'espace public

en lien avec l'enjeu discuté. Cette phase de propositions est primordiale dans la démarche, des *Rendez-vous stratégiques*, car elle assure de produire les propositions formulées de manière à ce dont l'ensemble de la population devrait être en mesure de se reconnaître. Cette tension (entre l'espoir d'un idéal et un certain pragmatisme soutenable pour la majorité de la population) semble créer une tension similaire à celle que l'on rencontre à l'intérieur d'organisations partisans (comme un parti politique), mais qui est plus difficile à reproduire dans un cadre non partisan (Hendriks, Dryzek et Hunold, 2007).

Ces trois phases se déroulent en principe de manière séquentielle (de la première à la dernière), cependant la durée de chaque phase variera selon l'état d'avancement de la démarche (au début de la démarche, la phase 1 d'information dure plus longtemps, alors qu'à la fin ce sera la deuxième (débat) et la troisième phase (propositions) qui prendront plus de place). Le fonctionnement en trois phases ou encore par paliers (les étapes) de délibérations n'est pas nouveau en soit et l'on retrouve ces principes dans d'autres propositions de structuration de délibération (Abelson et coll., 2003, Bunker et Alban, 1997, 2005, Holman, Devane et Cady, 2006, Pion et Piron, 2009, Slocum et coll., 2006, Susskind, McKearnan et Thomas-Larmer, 1999), cependant cette formule ainsi intégrée – portant sur des sujets assez larges (plutôt que sur un élément précis comme la reconversion d'un viaduc) et s'adressant à tous les citoyens – est plus rare (Delli Carpini, Cook et Jacobs, 2004, Fung, 2006, Gastil et Levine, 2005). Après le dernier événement de la démarche (généralement l'événement national), les résultats de la démarche sont diffusés à un large public par divers médiums et transmis aux décideurs publics.

Pour mieux saisir le cadre méthodologique de cette recherche, voici la présentation d'un *Rendez-vous stratégique* présentement en cours à l'INM qui explique de manière plus concrète les étapes de délibération: *Rendez-vous des générations*.

## **2.2 Rendez-vous des générations**

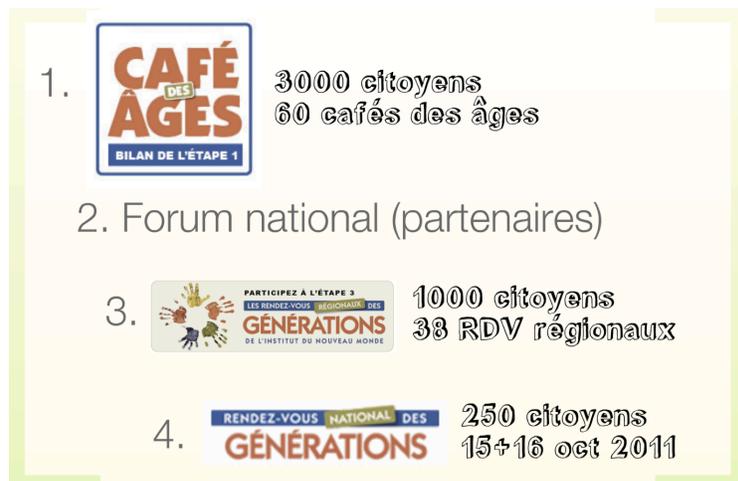
Afin d'illustrer concrètement le fonctionnement d'une démarche délibérative comme les *Rendez-vous stratégiques*, voici l'exemple s'inspirant de ces principes soit les *Rendez-vous des générations* (<http://generation.inm.qc.ca>) (Institut du Nouveau Monde, 2009) actuellement en cours qui comportent plusieurs paliers de délibération dont deux nous intéressent plus particulièrement.

Les *Rendez-vous des générations* ont d'abord pris la forme de *Cafés des âges* organisés par des organisations locales. Ces cafés étaient semblables à la méthodologie des « *World Café* » (Holman, Devane et Cady, 2006) où les participants sont répartis sur des tables de six à huit personnes et échangent sur le défi du vieillissement de la société. Du mois d'août 2009 à mai 2010, il s'est tenu 60 *Cafés des âges* réunissant de 50 à 100 participants qui ont eu lieu dans presque toutes les régions du Québec (12 régions) pour un total de 3000 personnes différentes ayant contribué à cette période d'échanges plus informels (aucune

exigence de confrontation n'était demandée à cette étape) (Poitras, 2010). Cette étape s'est conjuguée avec une campagne d'information et de communication dans le grand public pour informer de l'existence de cette démarche par l'entremise d'interventions dans les médias et d'un site internet.

Ensuite, une rencontre nationale des partenaires (le forum national) a eu lieu en juin 2010 pour convenir des thèmes à présenter lors des rendez-vous régionaux. Un premier palier essentiellement délibératif s'est déroulé sur le plan régional réunissant de 30 à 150 citoyens volontaires qui délibèrent pendant environ deux heures en sous-groupes de 8 à 10 personnes sur différents thèmes (tel que la santé, la pénurie de main-d'œuvre, le financement des retraites, le partage du pouvoir entre les générations et d'autres sujets) convenus lors du forum national. Ces 37 rendez-vous régionaux se sont déroulés dans toutes les régions du Québec d'octobre 2010 à mai 2011. L'organisation de ces rendez-vous régionaux est sous la responsabilité des partenaires régionaux ayant accepté d'organiser ces rendez-vous pour la proposition, en fin de démarche, d'un nouveau contrat social entre les générations par l'adoption d'une déclaration lors de l'événement national. La figure 2 présente en résumé la séquence des Rendez-vous des générations.

**Figure 2 : Rendez-vous des générations en un clin d'œil**



Une étape mitoyenne d'acceptation de convergence des propositions est prévue pour présenter le contenu lors de l'événement national. Ce deuxième forum des partenaires réunira entre 14 et 20 personnes principalement issues des rencontres régionales d'organismes sociaux concernés et des organisations nationales partenaires à ces rendez-vous. L'objet de cette rencontre des représentants est de dégager un accord sur les textes à présenter lors de la grande assemblée (environ 300 personnes) lors du *Rendez-vous national* pour l'adoption d'une déclaration finale. Ce dernier palier a consisté en une délibération en très grand groupe (environ 300 personnes) à l'échelle nationale (Institut du

Nouveau Monde, 2010) qui s'est tenu les 15 et 16 octobre 2011 à Montréal (Québec) où plus de 250 personnes s'étaient données rendez-vous pour cet événement. Une fois la déclaration adoptée, une diffusion de cette déclaration s'est effectuée par les médias et aussi au travers des réseaux des organisations partenaires du *Rendez-vous des générations*. Ce sera près de 4500 personnes qui auront participé à cette démarche.

Comme on peut le constater, cette démarche de délibération implique des centaines voire des milliers de citoyens et offre une période d'information pour les citoyens et souvent par les citoyens eux-mêmes lors des *Cafés des âges*. Enfin, plusieurs moments de délibération se sont réalisés ou vont se réaliser. Lors de ces moments, les citoyens débattent des options déjà discutées et proposent de nouvelles idées en vue de l'adoption d'une *Déclaration des générations* se voulant un nouveau contrat social entre les générations.

C'est donc en reprenant le modèle des *Rendez-vous stratégiques* comme démarches délibératives que nous effectuerons une recherche portant en mode laboratoire. Cette recherche s'intéresse à la compréhension de la délibération et sera vue de l'intérieur en analysant les réseaux sociaux et les réseaux sociosémantiques en reprenant la même séquence que celle utilisée par l'INM (informer, débattre et proposer).

### **3. Comprendre la délibération par l'analyse des réseaux sociaux et des réseaux sociosémantiques**

L'approche sociosémantique combine deux traditions de recherche, issues des sciences humaines et sociales et des sciences cognitives, qui se sont développées autour de l'analyse de la structure des relations entre les personnes (Borgatti et Foster, 2003, Carrington, Scott et Wasserman, 2005, Monge et Contractor, 2003, Saint-Charles et Mongeau, 2005, Wasserman et Faust, 1994) et entre les concepts (Roth, 2005, 2007, Carley, 1991). En effet, les réseaux humains et les réseaux des idées ne semblent pas se construire en parallèle et indépendamment les uns des autres. Au contraire, ils coévoluent. Il s'agit d'une « constructuralité » (Carley, 1991) qui constitue ce qu'on appelle un réseau sociosémantique (Cowan et Jonard, 2004, Monge et Contractor, 2003) ou un travail conceptuel collectif (Chartier et coll., 2008).

En lien avec le corpus théorique développé en communication par rapport aux processus d'influence dans les groupes, les organisations et les communautés de pratique (Mongeau et Saint-Charles, 2011), nous abordons ici la problématique de la délibération à l'aide des concepts et instruments d'analyse développés par les chercheurs tenants d'une telle approche sociosémantique des échanges et relations entre personnes (Saint-Charles, Mongeau et Perreault, 2010, Saint-Charles et Mongeau, 2005). Cette approche devrait contribuer à mettre en lumière des aspects jusqu'ici inexplorés des processus communicationnels en cours au sein d'une délibération en grand groupe.

#### **3.1 L'analyse des réseaux sociaux**

L'étude de la capacité d'influencer ses pairs est aujourd'hui considérée comme partie intégrante du champ de la communication (Pavitt, 1999 et Frey, 2003). On peut y distinguer au moins deux grandes approches (Saint-Charles et Mongeau, 2005) : (1) l'une centrée sur les contenus des échanges cognitifs entre une personne donnée (déléguée, leader, porte-parole, représentante, etc.) et les membres d'un groupe (Monge et Contractor, 2003) et (2) l'autre centrée sur la structure des réseaux de relations établies entre cette personne et les membres du groupe (Brass et Labianca, 1999, Burt, 1995, 2000, 2005, Knoke et Burt, 1983).

Sur le plan des réseaux sociaux, les travaux de Burt (1995, 2000 et 2005) ont bien montré que la position d'intermédiaire dans le réseau social d'une organisation est une position d'influence majeure, c'est-à-dire une position correspondant à un point du réseau reliant des personnes qui ne sont pas reliées par ailleurs. Ces résultats issus d'études en

organisation nous conduisent à émettre l'hypothèse que les personnes occupant une telle position intermédiaire exerceraient une influence prépondérante dans le cadrage des débats menant à l'élaboration d'une décision collective lors d'une démarche de délibération impliquant un grand nombre de personnes. En termes observables, les éléments du discours de ces personnes devraient être significativement plus présents dans les textes et résolutions issus de la délibération.

Aussi, considérant que les réseaux de relations et les réseaux cognitifs ne se construisent pas en parallèle et indépendamment les uns des autres, le présent projet combine l'étude des réseaux sociosémantiques et des réseaux sociaux dans l'émergence de réseaux d'influence au sein d'un groupe. Cette approche combinée a récemment permis de montrer que la personne identifiée par les membres d'un groupe comme étant la plus influente du groupe est la personne dont le discours est le plus similaire à celui de l'ensemble des membres du groupe (Saint-Charles, Mongeau et Perreault, Accepté).

#### **a. L'analyse des réseaux sociaux dans l'étude de la délibération**

L'analyse des réseaux sociaux se divise en deux manières d'analyser les réseaux sociaux soit d'un côté les réseaux « sociocentrés » et l'autre les réseaux « égocentrés » (Saint-Charles et Mongeau, 2005). Généralement, l'étude de ces réseaux porte sur le type de discussion que les personnes ont entre elles, ce sont des réseaux de discussion. L'analyse d'un réseau sociocentré est de reproduire de manière assez fidèle la carte des liens entre l'ensemble des acteurs d'un seul système. Ce réseau représente une entité aux frontières préalablement définies (organisation, participation à un événement, affiliation, etc.). Lorsqu'une proportion imposante des membres de ce réseau (plus de la majorité) a été interrogé, la représentation d'un tel réseau est valide (Costenbader et Valente, 2003). Le réseau égocentré quant à lui est un réseau construit à partir de la personne et il indique les personnes faisant partie de sa vie et qui, selon lui, ont des relations entre elles (liens entre alters). Les réseaux égocentrés permettent de comparer la configuration des réseaux entre individus et de faire ressortir certaines corrélations (Lazega, 2007).

À l'aide de ces analyses de la configuration des réseaux, des recherches ont tenté de dégager les caractéristiques des échanges et des interactions entre les personnes participant à un exercice de délibération à l'aide des méthodes d'analyse des réseaux sociaux. Ainsi, McLeod et collaborateurs (1999) et aussi Scheufele et collaborateurs (2006) ont montré que l'hétérogénéité des personnes et des réseaux influence positivement la participation à des forums délibératifs. Ils ont par exemple montré que l'hétérogénéité du réseau est plus significative que la question de genre, c'est-à-dire que la participation augmente davantage lorsqu'une personne a un réseau diversifié et hétérogène que si la personne est un homme ou une femme. Il est important de souligner cependant qu'ici la notion de « forum délibératif » chez ces auteurs (McLeod et coll., 1999, Scheufele et coll., 2006) embrasse toutefois une réalité plus large que la délibération en grand groupe. Elle inclut les tribunes libres, les groupes de conversations entre citoyens et tout autre mode d'échange ou de communication publique (Hansotte, 2002).

Par ailleurs, à partir de l'analyse de réseaux sociaux des discussions politiques des individus, Mutz (2002, 2006) a montré que les personnes dont le réseau social comprend des membres ayant une pensée différente de la leur sont plus tolérantes. L'auteur a également démontré que la confrontation à d'autres points de vue augmente la légitimité des processus démocratiques. Scheufele et collaborateurs (2004) ont étudié les réseaux sociaux liés au travail, à l'implication bénévole et à l'engagement religieux. Ils ont mis en lumière l'influence de ces relations sur les modes et l'intensité de la participation. Notamment, ils ont dégagé une corrélation entre l'insertion de la personne à l'intérieur de réseaux où l'on discute politique et leur participation politique. Enfin, Garcia a élaboré une théorisation permettant d'affirmer que les méthodes de structuration de la délibération influent sur la reconfiguration des réseaux sociaux au sein d'une organisation (Garcia, 2007, 2008). Le réseau de discussions n'est pas le seul à influencer le contenu d'une délibération, car les relations affectives (relations personnelles hors du cadre des rencontres de délibération) peuvent avoir des répercussions sur les façons d'échanger. En effet, ces distinctions s'appuient sur l'importance de saisir la composante affective lors de la délibération (Gastil, 2000, Mansbridge, 1996) ainsi que les résultats de Lazer et collaborateurs (2010) et de Saint-Charles et Mongeau (2009) montrant la spécificité des réseaux affectifs dans la construction de l'opinion.

Par conséquent, on peut émettre l'hypothèse que les personnes ayant un réseau égocentré plus diversifié participeront davantage (en terme de temps et d'investissement personnel) à la démarche de délibération qu'une personne ayant un réseau moins diversifié et/ou moins convergent en lien avec le contenu des délibérations. Dans le même ordre d'idées, une personne ayant un réseau constitué autour des contenus discutés lors de la délibération participera davantage à la démarche. Enfin, une personne ayant un réseau égocentré plus diversifié parmi les participants à la délibération aura plus d'influence dans l'énonciation des décisions collectives que l'ensemble des autres participants.

#### **b. L'analyse des réseaux sociosémantiques dans l'étude de la délibération**

L'analyse de réseaux sociosémantiques couplés aux réseaux sociaux n'est pas encore appliquée à la délibération. Ce que l'on peut rencontrer dans la documentation scientifique est l'étude de communauté épistémique à partir d'articles publiés sur un même sujet (le « zebrafish ») et pendant une période donnée (Roth, 2005, 2007) ou encore la stabilité d'un groupe à l'aide d'algorithmes reproduisant une société (Carley, 1991). Dans le premier cas, l'analyse des relations entre les recouvrements, les couples, des catégories d'idées (des concepts) et des personnes (des agents) sur plusieurs périodes de temps ( $t_1, t_2, t_3 \dots t_n$ ) (Roth, 2005). Dans le second cas, la « coconstructuralité » soutient que la connaissance (que l'on pourrait assimiler dans le cas de la délibération en grand groupe aux décisions collectives) est guidée par les interactions entre les personnes, modifiée par les connaissances précédentes (ici les décisions précédentes) et enfin s'échange plus rapidement entre les personnes confortables de travailler ensemble (motivation). Dans

cette perspective, on pourrait dire que la décision collective n'est pas le fruit « du meilleur argument » (Habermas, 1997), mais plutôt au cœur d'un réseau de personnes qui ont échangé ensemble de nombreuses informations (et consensus antérieurs) et dont la confiance entre ces personnes est établie. Dans cette perspective, l'élaboration d'une décision collective serait davantage le fruit d'un tissage de liens entre les personnes. On peut saisir l'évolution (et donc la transformation par des périodicités déterminées) de ce tissage par l'observation des actes de paroles (oraux ou écrits) des participants tout au long de la démarche et en utilisant un référentiel initial (représentant les « décisions individuelles » avant de s'engager dans la délibération) et un référentiel de clôture (soit le texte final). L'hypothèse de réponse est que les décisions collectives sont au cœur d'un réseau de relations entre les personnes *partageant les mêmes idées*. De plus, les idées retenues pour former une décision collective sont celles s'appuyant sur un réseau de personnes qui favorisera l'adoption de cette décision.

En conclusion de cette partie portant sur l'analyse des réseaux sociosémantiques, l'une des hypothèses centrales qui seront mises à l'épreuve lors de cette recherche est de savoir si les personnes engagées dans une démarche de délibération augmentent leurs relations avec d'autres personnes lors de la démarche (participant ou non) et que ces personnes deviennent de plus en plus porteuses des idées faisant l'objet de consensus. En d'autres mots, il y aurait convergence entre les idées et les personnes occupant une position centrale dans l'adoption des décisions collectives.

### **3.2 Stratégies de collecte des données**

Les données seront collectées selon deux grandes stratégies. L'une à caractère plus qualitatif consiste en une série d'entretiens visant à suivre l'évolution de la pensée de personnes impliquées durant l'ensemble de la démarche de délibération. La seconde stratégie, à caractère quantitatif, consiste en un questionnaire (en ligne et papier) visant la généralisation et la vérification de l'hypothèse voulant que les propos des personnes les plus centrales soient plus présents dans le contenu des propositions adoptées collectivement. On peut dire que ces stratégies s'inspirent d'une méthode par étude d'un cas où l'on tente de cerner la compréhension d'un phénomène par le plus grand nombre de sources de données possible (Yin, 2009).

Cependant, à la différence d'un cas dans « le monde réel », la méthodologie privilégiée pour comprendre la délibération se réalisera en mode laboratoire. Le mode laboratoire signifie essentiellement que l'événement où seront conviées les personnes à participer à la délibération sera constitué aux fins de la recherche et non enchâssé dans une démarche existante. Les participants délibéreront d'un sujet réel et dont l'équipe responsable de la recherche s'engage de transmettre le fruit des accords collectifs de la journée (entre 4 à 6 heures de délibération, selon la formule retenue). Les difficultés entourant la réalisation d'une recherche par analyse des réseaux sociaux et sociosémantiques nous ont conduits à opter pour un mode laboratoire pour réaliser la cueillette de données. En effet, ces

difficultés sont apparues pendant l'étape de validation des outils de cueillette lors de l'expérimentation auprès de 125 participants aux méthodes délibératives de l'École d'été 2011 de l'INM. La constance entre les inscriptions des participants et la présence réelle est apparue comme un premier problème. De plus, l'utilisation d'un questionnaire autoadministré par les participants leur demandant à trois périodes distinctes d'indiquer le nom des personnes avec qui ils ont discuté et du sujet de leur conversation est apparue comme un frein important à la cueillette des données.

C'est ainsi que la réalisation d'un laboratoire expérimental de délibération est apparue comme une avenue intéressante pour analyser la délibération en utilisant l'analyse des réseaux. L'objectif est de réunir entre 75 et 125 personnes pendant quatre heures où ils devront (1) **s'informer** du sujet (par 2 ou 3 conférences), (2) **débattre** des différentes options possibles et à la fin de la journée (3) **proposer** en arrivant à certaines conclusions communes (ou recommandation, proposition) adoptées majoritairement ou de manière consensuelle. Lors du laboratoire, nous demanderons aux participantes et participants d'utiliser des jetons de présence (autocollants uniques par personne) pour indiquer avec qui elles et ils ont parlé et de quel sujet. Après l'événement, des entrevues en profondeur sont réalisées avec ces personnes. Ce laboratoire se réalisera le samedi 28 janvier 2012 à Montréal (Canada). Les deux stratégies visent à recueillir trois types de données : (1) des données quant aux idées et opinions promues lors des échanges, (2) des données quant à la structure du réseau social et (3) l'évolution de ces idées et relation dans le temps. La présentation approfondie de la méthode et de l'analyse des données est présentée en annexe de cette communication. À ces deux type de données, deux stratégies méthodologiques a été opté : l'une qualitative (par les entretiens après le laboratoire) et l'autre quantitative (questionnaire pré et post laboratoire et cumul des données des jetons de présence). La figure 3 présente les aspects couverts par chaque stratégie méthodologique en lien avec les types de données nécessaires à la compréhension des réseaux.

**Figure 3 Stratégie méthodologique en relation avec les types de données**

	Idees et opinions	Reseau social et sociosemantique	longitudinale
<b>Quantitative</b>			
Questionnaire pré-événement	+		
Questionnaire post-événement	+	+	(+)
Jetons de présence (autocollant)	(+)	+	+
<b>Qualitative</b>			
Entretiens post-événement	+	+	+
Récoltes des propositions publiques (écrits ou en plénière)	+		(+)

## Conclusion

Cette étude de cas en mode laboratoire de la délibération par analyse des réseaux sociaux et sociosémantiques permettra de vérifier certaines hypothèses quant à l'impact de certaines positions dans le réseau social sur l'élaboration des décisions collectives. De plus, l'analyse des données récoltées devrait permettre de vérifier l'hypothèse voulant que les personnes engagées dans une démarche de délibération deviennent de plus en plus porteuses des idées faisant l'objet de consensus et augmentent leur relation avec d'autres participants. En d'autres mots, qu'au début du processus le réseau entre les idées est beaucoup plus faible qu'à la fin (étant donné que ces idées vont former un tout cohérent) et que les personnes vont augmenter leur relation avec les personnes prenant part à la démarche, notamment en raison des idées que ces personnes véhiculent.

Les résultats de cette recherche pourront à la fois guider le travail des organisations devant préparer une démarche de délibération, pensons ici aux syndicats, à des organismes comme l'INM (non gouvernementaux) et d'autres organismes publics (gouvernementaux ou paragouvernementaux). Si les hypothèses soutenues dans cette recherche s'avèrent exactes, l'intégration des éléments liés à l'émergence des réseaux interpersonnels et des réseaux d'idées devrait favoriser la structuration des délibérations de manière à faciliter l'élaboration de décisions collectives.

## Annexes

### ANNEXE 1 : Les outils communs de l'analyse de réseaux

L'analyse de réseaux dispose d'outils pour lire et interpréter la richesse et la multiplicité de données pouvant y être interprétées. Une fois l'indexation des données et la pondération des relations, plusieurs clés d'analyse peuvent être utilisées pour interpréter et saisir la dynamique permettant à des décisions collectives d'émerger lors d'une délibération. Avant de poursuivre dans cette démonstration, voici les définitions des termes liés à l'analyse de réseau et tirés de la documentation récente pour s'y retrouver (Garcia, 2007, 2008, Monge et Contractor, 2003, Saint-Charles et Mongeau, 2005).

#### a. Terminologie

Un « réseau » est composé de « nœuds » (*nodes*, on retrouve aussi le terme « sommets ») liés par des « liens » (*ties* que l'on appellera aussi des « arcs » ou des « arêtes ») avec d'autres nœuds. Ces nœuds peuvent être par exemple des personnes, des lieux physiques, des organisations, des concepts ou encore des cellules organiques. Dans notre cas, les nœuds sont soit des personnes, soit des concepts. Le terme « égo » désigne le nœud sur lequel l'on se réfère pour l'analyse (le lieu de départ ou de référence) et les « alters » sont tous les autres nœuds (excluant évidemment l'égo). Une analyse peut porter sur les caractéristiques du nœud que l'on appelle les « attributs du nœud ». Ces attributs peuvent être, dans le cas de personnes, des caractéristiques sociodémographiques comme l'âge, le niveau de revenu, la scolarité, la position hiérarchique. Dans le cas des idées ces attributs peuvent être des thèmes (comme les classes d'idées) ou encore des lemmes. Des lemmes sont des unités linguistiques formées d'un mot ou d'un groupe de mots comportant un signifiant et un signifié et pouvant appartenir à la même classe bien que de racines différentes par exemple « putsch », « coup d'État » et « insurrection » pourraient être réunis dans la même catégorie bien qu'« État » et « coup » ne soient pas en soit des termes apparentés sur le plan lexical. Les liens peuvent être qualifiés (relation forte ou faible ou une relation positive ou négative), catégorisés (relation de conseil, relation affective, etc.) et dirigés (la personne vers qui l'on se réfère ou encore que l'on reconnaît dans son réseau). Au-delà de ces attributs, l'intérêt principal de l'analyse de réseaux pour cette recherche porte surtout sur les liens et de la position du nœud dans le réseau (de l'égo vis-à-vis ces alters).

#### b. Concepts et mesures liés aux liens : densité, distance géodésique, cliques

La densité d'un réseau correspond à la notion intuitive de cohésion d'un ensemble de relations. Formellement, elle correspond au ratio entre le nombre de liens que compose le réseau étudié et le nombre de liens possibles maximal (soit si tous les nœuds ont un lien avec tous les nœuds) que l'on calcul par  $n*(n-1)/2$  (où « n » est le nombre de noeuds dans

le réseau) (Mercklé, 2003). La densité permet de comparer l'ensemble du réseau à des sous-groupes plus fortement cohésifs. Cette mesure permettra de comparer les groupes et sous-groupes définis par les interrelations établies lors d'une délibération.

La distance géodésique, que l'on peut nommer parfois simplement « distance » est, quant à elle, le plus court chemin (*path*) que l'on peut prendre pour passer d'un nœud à l'autre. Le calcul de la distance (que l'on appelle parfois chemin) correspond au nombre de « pas » (le « pas » étant un lien franchi) entre les deux nœuds choisis. Il peut aussi être utile de connaître tous les chemins permettant de relier deux nœuds. Cela est notamment utilisé dans les études portant sur la diffusion de l'information et bien sûr la contagion. Cette mesure permettra de mesurer la distance séparant les différents promoteurs de proposition au sein du réseau défini par les interrelations établies lors d'une délibération.

Les cliques sont des sous-groupes totalement cohésifs, c'est-à-dire que tous les nœuds de ce sous-groupe ont tous des liens entre eux. Puisque les cliques sont rarement totalement cohésives, elles peuvent être déterminées en fonction du nombre de nœuds ( $k$ ) avec lesquels un nœud doit être en relation pour former un sous-ensemble donné ( $k$ -core). Ainsi, un sous-groupe peut être identifié comme étant plus cohésif par rapport au réseau de référence, c'est-à-dire que ce sous-groupe possède davantage de liens entre les nœuds formant ce sous-groupe que les autres nœuds du réseau.

Des sous-groupes peuvent aussi être définis en fonction de la « distance », nombre de « pas », qui sépare les nœuds. Ces sous-groupes sont nommés «  $n$ -clique », où «  $n$  » représente le nombre de pas pour affirmer que ces nœuds sont dans le même sous-groupe. Ainsi, un sous-groupe que l'on nomme « 2-clique » signifie que pour être considéré dans cette clique, il faut être séparé au maximum de deux pas d'un membre de la clique. Ces différentes mesures de cliques permettront de comparer les groupes et sous-groupes définis par les interrelations établies lors d'une délibération.

### **c. Concepts et mesures liés aux nœuds : centralité, intermédiarité et équivalence**

L'analyse portant sur les nœuds est ici en regard aux liens qu'ils ont entre eux soit s'ils ont une position centrale, d'intermédiaire ou d'équivalence. La centralité permet de caractériser les nœuds d'un réseau selon le nombre de liens qui leur sont rattachés. Plus un nœud a de liens, plus il est central dans le réseau. Le prestige (ou la centralité de demi-degré intérieur) peut être déterminé lorsque les relations sont orientées (il y a une direction du lien, exemple A se réfère à B). Il correspond au nombre de liens reçus par un nœud. On peut donc faire l'hypothèse que, dans un réseau social défini par les interrelations établies lors d'une délibération, les nœuds ayant un plus grand prestige exercent un rôle déterminant dans l'évolution des débats.

L'intermédiarité correspond pour sa part par le positionnement d'un nœud sur le chemin reliant deux nœuds. Ces deux nœuds ne peuvent se joindre qu'en passant par ce nœud intermédiaire. On dira qu'ils sont en position de « trou structural » (Burt, 1995). On utilise

aussi l'expression de position de courtier pour désigner les individus occupant cette position mitoyenne (Burt, 1999). Normalement, les nœuds qui occupent cette position détiennent une place plus importante et influencent davantage le flux d'information d'un réseau à l'autre.

On peut donc faire l'hypothèse que dans un réseau social défini par les interrelations établies lors d'une délibération, l'avis de ces personnes va avoir plus d'impact que les personnes centrales ou ayant un haut degré de prestige. Enfin, les études portant sur « l'équivalence structurale » s'intéressent à l'observation de relations entre les personnes qui ont des relations similaires (soit en raison de fonctions hiérarchiques au travail ou de rôles sociaux), exemple un médecin envers des infirmières ou un professeur à des étudiants. Cette mesure permettra de révéler les positions occupées par les différents promoteurs de propositions menant ou non à une décision collective lors d'une délibération.

## ANNEXE 2 : Méthode et analyse des données

### a. Données relatives aux idées et opinions des personnes

Les données relatives aux idées et opinions promues seront extraites par triangulation, d'une part, à partir d'une catégorisation **(a) des propos tenus lors des entretiens**. Cette catégorisation reposera sur des classes émergentes lors de leur analyse. D'autre part, des données quant aux idées et opinions promues seront aussi obtenues par **(b) le questionnaire** à l'aide de deux questions. L'une consistant en une question ouverte demandant brièvement (quelques phrases) la position que la personne promeut ou défend en lien avec le sujet. Cette question sert à la fois pour identifier les thèmes et surtout les principaux aspects de la position initiale de la personne sur différents thèmes identifiés subséquemment (une fois la catégorisation réalisée). Toujours dans le but d'identifier les thèmes et les principaux aspects de la position de la personne, une deuxième question invite à indiquer une série de mots-clés permettant de circonscrire les idées et opinions qu'elle cherche ou a cherchées à promouvoir lors de la délibération. Ces mots-clés pourront servir à cerner les classes émergentes. À ces deux principales sources de données, s'ajoute une procédure complémentaire pour la validation des contenus collectés par les entretiens et les questionnaires en ligne.

Enfin, les contenus abordés seront identifiés à **(c) partir de l'ensemble des écrits produits par les participants et des propositions énoncées en plénière**. Les écrits seront puisés principalement sur des papiers de tableaux de conférence [*flip chart*] à la suite des échanges en petits groupes — ces informations seront collectées par photographies numériques ou directement sur papier à la fin de chaque événement — ainsi que les propositions prises par les participants en plénière au micro. Quant aux thématiques abordées oralement durant les échanges, elles seront documentées à l'aide d'une question ajoutée au questionnaire-réseau (disponible en ligne et en version papier) du type utilisé dans le cadre de précédentes recherches de Saint-Charles, Mongeau et Perreault, (2010a, 2010b).

### b. Données relatives à la structure du réseau social

Les données concernant la structure du réseau social cherchent à répondre à la question « Qui parle à qui ? » en lien avec la délibération. Pour déterminer ces éléments, deux sources de données ont été identifiées: lors des entretiens et par les questionnaires.

La récolte qualitative des données concernant la structure du réseau social repose **sur (a) des entretiens** avec des participants et aussi avec des organisateurs de la démarche. Les entretiens avec les participants consistent à réaliser une série d'entrevues successives conduites avant, pendant et après la démarche délibérative. Le nombre de répondants sélectionnés variera entre dix et idéalement trente participants de la démarche. Ces entretiens sont de courtes entrevues visant principalement à recueillir des informations quant aux idées promues et quant à la trame de l'évolution de leurs opinions (nuances et

orientations) relativement aux thématiques de la délibération, et quant à la composition de leur réseau d'échanges au sein de l'exercice de délibération (avec qui ont-ils discuté de quoi? Par qui considèrent-ils avoir été influencés?). Le nombre de dix à trente entrevues se justifie par l'intention de procéder à d'éventuelles comparaisons statistiques des données recueillies en surcroît de l'analyse qualitative des propos tenus. En effet, l'application du théorème central limite implique qu'un échantillon plus grand ou égal à trente est suffisant pour estimer les paramètres considérés et qu'un échantillon, aussi réduit que  $n=10$ , peut en permettre de bonnes approximations dans la mesure où on suppose que ces paramètres se distribuent normalement dans la population (Christensen, 1986). À cela s'ajoutent quelques entrevues avec les responsables de l'organisation des *Rendez-vous stratégiques* pour compléter les entretiens avec les participants dans le but de mieux saisir les intentions de l'équipe d'animation des rencontres et de leur perception de la distribution des personnes.

La seconde technique pour récolter les données sur la structure du réseau social s'effectue à l'aide **(b) d'un questionnaire-réseau** administré auprès des participants qui vise à identifier les personnes avec lesquelles chaque personne a échangé et interagi lors et en lien avec la délibération. Les personnes identifiées peuvent être membres de leur groupe de délibération ou d'un autre groupe localisé physiquement ailleurs au Québec. Les questions y sont relatives d'une part au réseau de discussions lié au contenu et d'autre part aux relations affectives (relations personnelles notamment hors du cadre des rencontres de délibération). Ces distinctions entre autres s'appuient sur la nécessité de saisir la composante cognitive (Monge et Contractor, 2003) et la composante affective lors de la délibération (Gastil, 2000, Mansbridge, 1996, Lazer et coll., 2010, Saint-Charles et Mongeau, 2009). Les choix de réponses sur une échelle de Likert à trois points permettent une évaluation nuancée de la force des liens. Une telle évaluation peut révéler différentes structures d'interactions. Ce questionnaire pour être réalisé en ligne<sup>1</sup> lors de l'inscription des participants et par la suite sur place à la fin de chaque événement. Un identifiant simple (comme l'adresse courriel) permettra de retracer les réponses des répondants d'un questionnaire à l'autre. Compte tenu des difficultés posées par l'identification de l'ensemble des personnes présentes lors d'une délibération en grand groupe et de l'extrême lourdeur que pourrait représenter le fait d'indiquer dans quelle mesure la personne a discuté avec chacune des autres personnes présentes, le questionnaire sera élaboré de manière à mettre en relation des sous-groupes de personnes. Après avoir identifié avec qui la personne a discuté de l'enjeu avec des personnes de son entourage<sup>2</sup> et les personnes rencontrées lors de la démarche de *Rendez-vous stratégiques*<sup>3</sup> les répondants seront appelés

---

<sup>1</sup> Voir un exemple : <http://geme-ato.uqam.ca/guidexpert-ato/zgenquest/formu/G95219459263.asp?c=ok>

<sup>2</sup> Les questions pourraient être : «Avec qui avez-vous discuté de ce sujet? Quelle est la nature du lien avec cette personne (famille, travail, engagement)? À quelle fréquence voyez-vous ces personnes?»

<sup>3</sup> Les questions pourraient être : «Est-ce qu'il y a d'autres personnes que vous ne connaissiez pas et avez rencontré lors de la démarche des *Rendez-vous stratégiques*?» «Dans quel milieu travaille-t-elle ou quelle organisation venait-elle représenter?» Ou encore : «Dans quel milieu évolue cette personne (arts, syndical, santé, enseignement, etc.)?»

à identifier quel contenu le répondant a échangé avec ces personnes. Pour valider la formulation des questions à poser aux répondants, particulièrement pour le questionnaire en ligne, une version préliminaire sera mise à l'essai lors d'un micro événement de l'INM n'ayant aucun lien avec la démarche (soit lors d'un événement pour un autre sujet ou construit sur mesure sur la forme d'un laboratoire). Cette période de mise à l'essai validera la formulation et l'ordre des questions posées.

Le questionnaire vise aussi à collecter les informations sociodémographiques, ainsi que des informations sur leurs perceptions du processus de délibération, sur leurs idées et opinions et leur réseau social, le tout en lien avec la thématique de la délibération. Les informations sociodémographiques serviront notamment à l'analyse des facteurs d'homophilie (affiliation régionale et organisationnelle, âge, scolarité, sexe) (McPherson et coll., 2001). Une version préliminaire du questionnaire peut être consultée à l'adresse suivante : <http://geme-ato.uqam.ca/guidexpert-ato/zgenquest/formu/G95219459263.asp?c=ok>

### **c. Stratégies d'analyse**

L'analyse des données sera effectuée en trois temps : (1) analyse des similitudes sémantiques entre les contributions des personnes d'un même groupe et entre les groupes et selon le palier de délibération; (2) analyse des données réseaux pour dégager les indices de centralité et d'intermédiarité (associées à l'influence) pour chaque personne selon chaque groupe; (3) mise en relation des indices de similitude, de centralité et d'intermédiarité.

La similitude de discours entre les membres du groupe sera estimée à partir d'un indice élaboré sur la base des proximités sémantiques observées par le biais d'une analyse des champs sémantiques dans le discours (Plante, Dumas et Plante, 2005). Un champ sémantique est un ensemble de mots ou d'expressions d'un corpus qui partagent des affinités sémantiques. Des points de similitude sont accordés à une paire d'individus (au sein de chaque groupe), chaque fois que le même thème apparaît dans leur discours par l'usage des mêmes champs sémantiques. La somme des points de similitude d'un individu peut ensuite être utilisée pour comparer le degré de similitude d'un individu avec ceux de tous les autres membres du groupe. Puisque les personnes sont distinctes dans leur manière d'utiliser la parole en groupe (certains parlent plus ou plus souvent que d'autres), les résultats sont normalisés en regard de la durée totale de la prise de parole (c'est-à-dire le nombre de mots utilisés) et pour le nombre de prises de parole.

L'influence sera estimée à l'aide des principaux indices qui lui sont associés : de centralité de degré, de centralité de demi-degré intérieur (prestige) et d'intermédiarité (Wasserman et Faust, 1994). Ils seront calculés pour mesurer l'influence des individus. Autrement dit, chaque individu obtient un premier score sur la base du nombre d'individus avec qui il a un lien, un deuxième score basé sur le nombre de personnes qui l'ont choisi et un troisième lié au nombre de personnes qu'il relie.

Les résultats des deux mesures seront normalisés afin de les rendre comparables entre les groupes. La corrélation de *Pearson* sera utilisée pour mesurer l'association des deux mesures. L'utilisation conjointe des indices de similitude de discours et des indices d'influence (centralité, prestige et intermédiarité) permettra d'obtenir des schémas des réseaux sociosémantiques représentant la distribution parmi les participants des thématiques abordées lors des délibérations (à chaque palier) en fonction de leurs positions dans le réseau social. Ces représentations seront produites pour les différents paliers et moments de la délibération. Leurs mises en relation permettront à leur tour de spécifier la genèse d'une décision collective et de son évolution lors d'une délibération qui implique un grand nombre de personnes. Plus spécifiquement, les résultats permettront de préciser le rôle et les contributions des divers intervenants sur le plan sémantique en fonction du moment de la délibération et de leur position au sein du réseau social émergent pendant la délibération. Ils permettront aussi de vérifier l'hypothèse qui veut que les personnes occupant une position d'intermédiaire dans le réseau social (notamment l'équipe de l'INM) exercent une influence prépondérante dans le cadrage des débats menant à l'élaboration d'une décision collective.

Par ailleurs, l'ensemble de ces mesures sera complété par des observations qualitatives effectuées pendant les rencontres aux différents paliers de délibération afin d'orienter l'interprétation des analyses quantitatives (Arborio et Fournier, 2005) et les entrevues seront menées auprès des organisateurs. Les résultats préliminaires des analyses de réseaux sociosémantiques seront présentés et discutés lors de ces entrevues afin de mieux saisir les éléments de contexte à prendre en considération dans l'interprétation des résultats (comme la provenance des participants ou la signification de certains concepts en lien avec d'autres) et afin d'ajouter du sens aux analyses quantitatives (Kaufmann, 2004, Miles et Huberman, 2003).

## Bibliographie

- Abelson, Julia, Pierre-Gerlier Forest, John Eyles, Patricia Smith, Elisabeth Martin et Francois-Pierre Gauvin** (2003) « Deliberations about deliberative methods: issues in the design and evaluation of public participation processes ». *Social Science & Medicine*, 57 (2): p. 239-251.
- Abelson, Julia et François-Pierre Gauvin** (2006) *Assessing the Impacts of Public Participation: Concepts, Evidence and Policy Implications*, Canadian Policy Research Networks Inc. (CPRN), Ottawa, 52 p.  
<<http://www.cprn.org/doc.cfm?doc=1403&l=fr>>. Document en ligne consulté le 27 février 2011.
- Allan, Donald J.** (1963) *The philosophy of Aristotle*, London, Oxford University Press: 220 pages.
- Arborio, Anne-Marie et Pierre Fournier** (2005) *L'enquête et ses méthodes: l'observation directe*, sous la dir. de François de Singly, coll. Sociologie 128 : 216, Paris, Armand Colin, 2e éd. ref.: 127 pages.
- Arnstein, Sherry. R.** (1969) « A ladder of citizen participation ». *Journal American Institute of Planners* (35): p. 215-224.
- Béland, Claude** (1989) *Les assemblées délibérantes dans les coopératives*, coll. Collection Desjardins, Montréal, Québec/Amérique, 3e édition: 173 pages.
- Bitzer, Lloyd** (1968) « The Rhetorical Situation ». *Philosophy and Rhetoric*, 1: p. 1-14.
- Blaug, Ricardo** (2002) « Engineering Democracy ». *Political Studies*, 50: p. 102-116.
- Bock-Côté, Mathieu** (2007) « L'avenir de la démocratie : la participation contre la représentation ». *Controverses*, 5 (juin 2007): p. 116-138.
- Bohman, James** (1996) *Public deliberation : pluralism, complexity, and democracy*, coll. Studies in contemporary German social thought, Cambridge, Mass., MIT Press: 303 pages.
- (2004) « Realizing Deliberative Democracy as a Mode of Inquiry: Pragmatism, Social Facts, and Normative Theory ». *Journal of Speculative Philosophy*, 18 (1): p. 23-43.
- (2006) « Deliberative Democracy and the Epistemic Benefits of Diversity ». *Episteme: A Journal of Social Epistemology*, 3.3: p. 175-191.
- Borgatti, Stephen P. et Pacey C. Foster** (2003) « The Network Paradigm in Organizational Research: A Review and Typology ». *Journal Of Management*, 29 (6): p. 991-1013.
- Bouchindhomme, Christian** (2002) *Le vocabulaire de Habermas*, coll. Vocabulaire de. Paris, Ellipses: 79 pages.

- Bourinot, Sir John George** (1971) *Parliamentary procedure and practice in the Dominion of Canada*, South Hackensack, N.J., Rothman Reprints.
- Brass, Daniel J. et Giuseppe Labianca** (1999a) « Social Capital, the Social Ledger, and Social Resources Management » *Corporate Social Capital and Liability* sous la dir. de Roger Leenders et Shaul Gabbay, Norwell (MA), Kluwer Academic Publishers.
- (1999b) « Social Capital, the Social Ledger, and Social Ressources Management » *Corporate Social Capital and Liability* sous la dir. de Kluwer Academic, Norwell.
- Bryson, John M. et Sharon R. Anderson** (2000) « Applying Large-Group Interaction Methods in the Planning and Implementation of Major Change Efforts ». *Public Administration Review*, **60** (2): p. 143-162.
- Bunker, Barbara Benedict et Billie T. Alban** (1992) « Editors' Introduction: The Large Group Intervention—A New Social Innovation? ». *The Journal Of Applied Behavioral Science*, **28** (4): p. 473-479.
- (1997) *Large Group Interventions : engaging the whole system for rapid change*, San Francisco, Jossey-Bass: 246 pages.
- (2005) « Introduction to the Special Issue on Large Group Interventions ». *The Journal Of Applied Behavioral Science*, **41** (1): p. 9-14.
- Burt, Ronald S.** (1995) « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur ». *Revue française de sociologie*, **36** (4): p. 599-628.
- (1997) « The contingent value of social capital ». *Administrative Science Quarterly* (42): p. 339-365.
- (1999) « The Social Diffusion of Ideas and Things ». *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, **566**: p. 37-54.
- (2000) « The Network Structure of Social Capital ». *Research in Organizational Behavior*, **22**.
- (2005) *Brokerage and Closure: An Introduction to Social Capital*, Oxford University Press.
- Callon, Michel, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe** (2001) *Agir dans un monde incertain essai sur la démocratie technique*, Paris, Éditions du Seuil: 357 pages.
- Carley, Kathleen M.** (1991) « A Theory of Group Stability ». *American Sociological Review*, **56** (3): p. 331-354.
- Carrington, Peter J., Peter J. Carrington, John Scott et Stanley Wasserman** (2005) *Models and methods in social network analysis*, coll. Structural analysis in the social sciences ; 27, Cambridge, Cambridge University Press: 328 pages.

- Carson, Lyn (éd.)** (2003), *Consult your community - A handbook A guide to using citizens' juries*. Sydney, AU, Planning NSW.
- (2008) « The IAP2 Spectrum: Larry Susskind, in Conversation with IAP2 Members ».
- Chambers, Simone** (1995) « Discourse and Democratic Practices » *The Cambridge companion to Habermas* sous la dir. de Stephen K. White, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press: p. 233-259.
- (2003) « Deliberative Democratic Theory ». *Annual Review of Political Science*, **6** (1): p. 307-326.
- Chartier, Jean-François, Jean-Guy Meunier, Mohamed Jendoubi et Jean Danis** (2008) « Le travail conceptuel collectif : une analyse assistée par ordinateur de la distribution du concept « d'accommodement raisonnable » dans les journaux québécois » *Actes des 9e Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* sous la dir. de Serge Heiden et Bénédicte Pincemin, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Christensen, Howard B.** (1986) *La statistique : démarche pédagogique programmée*. trad. de l'anglais par François Gagné et Robert Proulx., Chicoutimi, Gaëtan Morin: 656 pages.
- Choinière, Marie-Hélène et Luc Rabouin** (2007) *Vers une École de la citoyenneté urbaine : Étude des besoins de formation en matière de participation citoyenne*, coll. avec la coll. de Gessica Gropp, Montréal, Centre d'écologie urbaine de Montréal: 37 pages.
- Commission d'étude sur les services de santé et les services sociaux** (2001) *Des solutions émergentes - Rapport et recommandations (Rapport Clair)*, Québec, Gouvernement du Québec.  
 <<http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/document/publication.nsf/0/6c397fad530bc545852569d6006ef6ef?OpenDocument>>.  
 Document en ligne consulté le 27 février 2011.
- Conein, Bernard** (2005) *Les sens sociaux : trois essais de sociologie cognitive*, Paris, Economica: 197 pages.
- Contandriopoulos, Damien, Jean-Louis Denis et Ann Langley** (2004) « Defining the 'public' in a public healthcare system ». *Human Relations*, **57** (12): p. 1573-1596.
- Contandriopoulos, Damien** (2010) « Gouvernance, santé et participation : les enjeux actuels » *Colloque Participation citoyenne et santé lors des Journées annuelles de la santé publique 11 mars 2010*, Institut national de la santé publique, Montréal.
- Cooren, François, James R. Taylor et Elizabeth J. Van Every (éd.)** (2006), *Communication as organizing : empirical and theoretical explorations in the dynamic of text and conversation*. LEA's communication series. Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum, 237 p.
- Costenbader, Elizabeth et Thomas W. Valente** (2003) « The stability of centrality measures when networks are sampled ». *Social Networks*, **25** (4): p. 283-307.

- Cowan, Robin et N Jonard** (2004) « Network structure and the diffusion of knowledge ». *Journal of Economic Dynamics & Control*, **28**: p. 1557 – 1575.
- Craig, Robert T.** (2009) « La communication en tant que champ d'études », *Revue internationale de communication sociale et publique*, 1-42 p.  
[http://www.revucsp.uqam.ca/numero/RICSP\\_1\\_2009.php#num1\\_craig](http://www.revucsp.uqam.ca/numero/RICSP_1_2009.php#num1_craig). Document en ligne consulté le 27 février 2011.
- Delli Carpini, Michael X., Fay Lomax Cook et Lawrence R. Jacobs** (2004) « Public Deliberation, Discursive Participation, and Citizen Engagement: A Review of the Empirical Literature ». *Annual Review of Political Science*, **7** (1): p. 315-344.
- Dobson, Charles** (2006) *The Citizen's handbook*, Vancouver Citizen's committee, <<http://www.vcn.bc.ca/citizens-handbook/>>. Consulté le 26 août 2008.
- Dryzek, John S.** (2000) *Deliberative democracy and beyond : liberals, critics, contestations*, coll. Oxford political theory, Oxford ; New York, Oxford University Press: 195 pages.
- European Institute for Public Participation** (2009) *Public Participation in Europe; An international perspective*, European Institute for Public Participation, 46 p.  
 <[http://www.participationinstitute.org/wp-content/uploads/2009/06/pp\\_in\\_e\\_report\\_03\\_06.pdf](http://www.participationinstitute.org/wp-content/uploads/2009/06/pp_in_e_report_03_06.pdf)>. Document en ligne consulté le 26 janvier 2011.
- Fairhurst, Gail T. et F. Cooren** (2004) « Organizational Language-In-Use: A Comparison of Interaction Analysis, Conversation Analysis and Speech Act Schematics » *Handbook of Organizational Discourse* sous la dir. de D. Grant, C. Hardy, C. Oswick, N. Phillips et L. L. Putnam, London, Sage: p. 131-152.
- Fairhurst, Gail T. et Robert A. Sarr** (1996) *The Art of Framing: Managing the Language of Leadership*, San Francisco, Jossey-Bass.
- Fairhurst, Gail T. et François Cooren** (2009) « Leadership as the Hybrid Production of Presence(s) ». *Leadership*, **5** (4): p. 496-490.
- Farrell, Thomas B.** (1976) « Knowledge, Consensus and Rhetorical Theory ». *Quarterly Journal of Speech* (62): p. 1-14.
- Filion, Michel** (1992) *Code de procédure des assemblées*, Montréal, Éditions associations et entreprises: 160 pages.
- Fishkin, James S.** (2001) « Vers une démocratie délibérative : L'expérimentation d'un idéal ». *Hermès*, Traduit de l'anglais et extrait de Citizen competence and democratic institutions, sous la direction de Stephen L. Elkin et de Karol Edward Soltan, Pennsylvania State University Press, 1999, chapitre XII, p. 279-290 (31): p. 207.

- Fraser, Nancy** (2001) « Repenser la sphère publique : Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement ». *Hermès*, **31**: p. 125-156.
- (2007) « Transnationalizing the Public Sphere: On the Legitimacy and Efficacy of Public Opinion in a Post-Westphalian World ». *Theory, Culture & Society*, **24** (4): p. 7-30.
- Frey, Lawrence R.** (2003) *Group Communication in Context. Studies of Bona Fide Groups*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum: 446 pages.
- Fung, Archon** (2003) « Survey Article: Recipes for Public Spheres: Eight Institutional Design Choices and Their Consequences ». *Journal of Political Philosophy*, **11** (3): p. 338 - 367.
- (2006) « Varieties of Participation in Complex Governance ». *Public Administration Review*, **66** (s1): p. 66-75.
- Fung, Archon et Erik Olin Wright (éd.)** (2003), *Deepening democracy: institutional innovations in empowered participatory governance*. London ; New York, Verso, 310 p.
- Garcia, Stephen K.** (2007) « Developing Social Network Propositions to Explain Large-Group Intervention Theory and Practice ». *Advances In Developing Human Resources*, **9** (3): p. 341-358.
- (2008) *Toward a Social Network-Based Theory of Large-Group Interventions*, Raleigh, North Carolina, North Carolina State University, Education, 265 pages.
- Gastil, John** (2000) *By popular demand : revitalizing representative democracy through deliberative elections*, Berkeley, University of California Press: 267 pages.
- (2004) « Adult Civic Education Through the National Issues Forums: Developing Democratic Habits and Dispositions Through Public Deliberation ». *Adult Education Quarterly*, **54** (4): p. 308-328.
- (2008) *Political communication and deliberation*, Thousand Oaks, Calif., Sage Publications: 344 pages.
- Gastil, John, Laura W. Black, E. Pierre Deess et Jay Lighter** (2008) « From Group Member to Democratic Citizen: How Deliberating with Fellow Jurors Reshapes Civic Attitudes ». *Human Communication Research*, **34** (1): p. 137-169.
- Gastil, John et Peter Levine** (2005) *The deliberative democracy handbook : strategies for effective civic engagement in the twenty-first century*, San Francisco, Jossey-Bass, 1st: 308 pages.
- Girard, Francine** (1987) *Les assemblées délibérantes l'art de prendre des décisions en groupe*, Montréal, Éditions de l'Homme: 80 pages.
- Gouvernement du Québec** (2010). Loi sur les compagnies. L.R.Q. chapitre C-38 En ligne. <[http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C\\_38/C38.html](http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_38/C38.html)>.
- Goldman, Alvin I.** (1999) *Knowledge in a social world*, Oxford, Clarendon Press: 407 pages.

- Haas, P.** (1992) « Introduction: epistemic communities and International Policy coordination ». *International Organization*, **46** (1): p. 1-37.
- Haber, Stéphane** (2001) *Jürgen Habermas, une introduction*, coll. Agora, Paris, Pocket/La découverte: 360 pages.
- Habermas, Jürgen** (1987) *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Éditions Payot, 3e éd.
- (1997) *Droit et démocratie : entre faits et normes*, coll. NRF essais, Paris, Gallimard: 551 pages.
- (1992) *L'espace public; Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. trad. de l'allemand par Marc B. de Launay, Coll. Critique de la politique, Paris, Éditions Payot: 324 pages.
- Hammer, Janet Michelle** (2010) « Large group interventions as a tool for community visioning and planning ». *Community Development*, **41** (2): p. 209-222.
- Hansotte, Majo** (2002) *Les intelligences citoyennes; Comment se prend et s'invente la parole collective*, coll. Les intelligences citoyennes, Bruxelles, Éditions De Boeck Université: 229 pages.
- Hauser, Gerard A.** (1999) *Vernacular voices : the rhetoric of publics and public spheres*, coll. Studies in rhetoric/communication, Columbia, University of South Carolina Press: 335 pages.
- Hauser, Gerard A. et Chantal Benoit-Barné** (2002) « Reflections on Rhetoric, Deliberative Democracy, Civil Society, and Trust ». *Rhetoric & Public Affairs*, **5** (2): p. 261-275.
- Hendriks, Carolyn M., John S. Dryzek et Christian Hunold** (2007) « Turning Up the Heat: Partisanship in Deliberative Innovation ». *Political Studies*, **55** (2): p. 362-383.
- Hickerson, Andrea et John Gastil** (2008) « Assessing the Difference Critique of Deliberation: Gender, Emotion, and the Jury Experience ». *Communication Theory*, **18** (2): p. 281-303.
- Holman, Peggy et Tom Devane (éd.)** (1999), *The Change Handbook : group methods for shaping the future*. San Francisco, Berrett-Koehler Publishers, 394 p.
- Holman, Peggy, Tom Devane et Steven Cady** (2006) *The Change Handbook : The Definitive Resource on Today's Best Methods for Engaging Whole Systems*, Williston, Berrett-Koehler, 2e éd. revue et augmentée.
- Hutchins, Edwin** (1995) *Cognition in the wild*, Cambridge, Mass., MIT Press: 381 pages.
- Innes, Judith E.** (2004) « Consensus Building: Clarifications for the Critics ». *Planning Theory*, **3** (1): p. 5-20.
- International Association for Public Participation (IAPP)** (2007) *Public Participation Spectrum*, International Association for Public Participation, 1 p.  
<[http://www.iap2.org/associations/4748/files/IAP2%20Spectrum\\_vertical.pdf](http://www.iap2.org/associations/4748/files/IAP2%20Spectrum_vertical.pdf)>.  
Document en ligne consulté le 27 février 2011

- Institut du Nouveau Monde** (2009) *Les Rendez-vous stratégiques de l'INM*, Institut du Nouveau Monde, <<https://www.inm.qc.ca/nos-actions-mainmenu-107/les-rendez-vous-stratques-mainmenu-251/le-programme-en-bref-mainmenu-252.html>>. Consulté le 2 octobre 2010.
- (2010) *Guide d'animation des Rendez-vous régionaux des générations*, Document interne aux équipes régionales, Montréal, Institut du Nouveau Monde: 27 pages.
- Involve** (2005) *People & Participation - How to put citizens at the heart of decision-making*, Londres, Involve.
- Jacobs, Lawrence R., Fay Lomax Cook et Michael X. Delli Carpini** (2009) *Talking Together: Public Deliberation and Political Participation in America*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Kaufmann, Jean-Claude** (2004) *L'entretien compréhensif*, Collection 128, Paris, Armand Colin, François de Singly: 128 pages.
- Kerkhof, Marleen van de** (2006) « Making a difference: On the constraints of consensus building and the relevance of deliberation in stakeholder dialogues ». *Policy Sciences*, **39** (3): p. 279-299.
- Knoke, D. et Ronald S. Burt** (1983) « Prominence » *Applied network analysis: A methodological introduction* sous la dir. de R.S. Burt et M.J. Miner, Beverly Hills, Sage: pages 195-222.
- Lave, Jean et Etienne Wenger** (1991) *Situated learning legitimate peripheral participation*, coll. Learning in doing, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press: 138 pages.
- Lazega, Emmanuel** (2007) « Concevoir une étude de réseau structurale » *Réseaux sociaux et structures relationnelles* 2e éd. mise à jour, Paris, Presses universitaires de France: p. 17-38.
- Lazer, David, Brian Rubineau, Carol Chetkovich, Nancy Katz et Michael Neblo** (2010) « The Coevolution of Networks and Political Attitudes ». *Political Communication*, **27** (3): p. 248-274.
- Lespérance, Michel (éd.)** (2001), *Guide de procédure des assemblées délibérantes*. Secrétariat général de l'Université de Montréal. 4e éd. rév., Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 80 p.
- Leydet, Dominique** (2002) « Introduction: La démocratie délibérative ». *Numéro spécial de Philosophiques*, **29** (2): p. 175-191.
- Mansbridge, Jane** (1996) « Reconstructing Democracy » *Revisioning the political : feminist reconstructions of traditional concepts in western political theory* sous la dir. de Nancy J. Hirschmann et Christine Di Stefano, Boulder, Colo., Westview Press: p. 117-138.

- Manning, Michael R et Ghazi Faisal Binzagr** (1996) « Methods, values, and assumptions underlying large group interventions intended to change whole systems ». *International Journal of Organizational Analysis*, **4** (3): p. 268-284.
- Martin, Eric** (2008) « Michel ou Marx ? La grande mystification de l'alter-réformisme ». *Le Coac*: page : la une.
- Matte, Michel et Service de l'éducation de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ)** (2002) *Les règles de procédure d'assemblée syndicale selon Bourinot, Morin et Robert*, Montréal, Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, 18e éd.: 72 pages.
- McLeod, Jack M., Dietram A. Scheufele, Patricia Moy, Edward M. Horowitz, R. Lance Holbert, Weiwu Zhang, Stephen Zubric et Jessica Zubric** (1999) « Understanding deliberation: The effects of discussion networks on participation in a public forum ». *Communication Research*, **26** (6): p. 743-774.
- McPherson, Miller, Lynn Smith-Lovin et James M Cook** (2001) « Birds of a Feather: Homophily in Social Networks ». *Annual Review of Sociology*, **27** (1): p. 415-444.
- Mercklé, Pierre** (2003) « Les origines de l'analyse des réseaux sociaux » *Les réseaux sociaux*, Lyon, École normale supérieure Lettres et sciences humaines.
- Mercier, Clément, Denis Bourque et Lise St-Germain** (2009) *Participation citoyenne et développement des communautés au Québec : enjeux, défis et conditions d'actualisation.*, Alliance de recherche université-communauté (ARUC) Innovation sociale et développement des communautés, Université du Québec en Outaouais et ARUC Innovation sociale et développement des communautés: 78 pages.
- Miles, Matthew B. et A. Michael Huberman** (2003) *Analyse des données qualitatives.* trad. de la 2e éd. par Martine Hlady Rispal, coll. Méthodes en sciences humaines, Paris, De Boeck Université, 2e éd.: 626 pages.
- Monge, Peter R. et Noshir S. Contractor** (2003) *Theories of communication networks*, Oxford ; New York, Oxford University Press: 406 pages.
- Mongeau, Pierre** (1982) « Les réseaux d'influence ». *Psychologie* (151): p. 43-45.
- Mongeau, Pierre et Johanne Saint-Charles** (2010) « Approches communicationnelles des groupes dans les organisations » *Communication organisationnelle : approche, processus, enjeux* sous la dir. de Sylvie Grosjean, Montréal, Chenelière.
- Morin, Victor** (1994) *Code Morin : Procédure des assemblées délibérantes.* mis à jour par Michel Delorme, Laval, Beauchemin, édition revue en fonction du nouveau Code civil du Québec: 156 pages.
- Moscovici, S.** (1988) *La machine à faire des dieux : sociologie et psychologie*, Paris, Fayard.
- Muhlberger, Peter** (2007) *Report to the Deliberative Democracy Consortium: Building a Deliberation Measurement Toolbox*, 2e version, Deliberative Democracy Consortium: 53 pages.

- Mutz, Diana C.** (2002) « Cross-Cutting Social Networks: Testing Democratic Theory in Practice ». *The American Political Science Review*, **96** (1): p. 111-126.
- (2006) *Hearing the other side : deliberative versus participatory democracy*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press: 171 pages.
- Newman, M. E. J.** (2004) « Detecting community structure in networks ». *European physical journal*, **B** (38): p. 321-330.
- Nyerges, Timothy et Michael Patrick** (2007) « Rethinking public participation as instant access to virtual meetings » *Societies and Cities in the Age of Instant Access* sous la dir. de Harvey J. Miller, Springer Netherlands: p. 331-342.
- Pavitt, Charles** (1999) « Theorizing About the Group Communication-Leadership Relationship » *The Handbook of group communication theory & research* sous la dir. de Lawrence R. Frey, Dennis S. Gouran et Marshall Scott Poole, Thousand Oaks, Sage: p. 313-334.
- Picard, Gérard et Confédération des syndicats nationaux** (2003) *Le code des règles de procédure de la CSN*, Montréal, Confédération des syndicats nationaux (CSN), Édition 2002-2005: 64 pages.
- Pion, Léonore et Florence Piron** (2009) *Aux sciences, citoyens! : expériences et méthodes de consultation sur les enjeux scientifiques de notre temps*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal: 181 pages.
- Plante, Pierre, Lucie Dumas et André Plante** (2005) *Sémato. Logiciel d'analyse sémantique des documents textuels.*, UQAM, <<http://fable.ato.uqam.ca/guidexpert-ato/gea.asp>>. Consulté le 15 septembre 2008.
- Poitras, Annick** (2010) *Synthèse des Cafés des âges*, Institut du Nouveau Monde, Montréal, 40 p. <<http://generation.inm.qc.ca/media/synthesecafespdf.pdf>>. Document en ligne consulté le 14 janvier 2011.
- Remer, Gary** (2000) « Two Models of Deliberation: Oratory and Conversation in Ratifying the Constitution ». *Journal of Political Philosophy*, **8** (1): p. 68-90.
- Robert, François P.** (2005) *Le couple-danseur et le cycle de l'engagement: entre la technique et la tactique. Deux approches communicationnelles des grandes assemblées de délibération*. Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de communication sociale et publique, 235 pages.
- (2007) « Engagement et participation en assemblée délibérante ». *Nouvelles pratiques sociales*, **20** (1): p. 17-34.
- Robert, General Henry Martyn, Sarah Corbin Robert, Henry M. Robert III, William J. Evans, Daniel H. Honnemann et Thomas J. Balch** (2000) *Robert's Rules of Order Newly Revised*, Cambridge, Massachusetts, Perseus Publishing, 10e éd.: 704 pages.

- Roth, Camille** (2005) *Co-evolution in Epistemic Networks : Reconstructing Social Complex Systems*, Palaiseau, École Polytechnique, Sciences Humaines et Sociales, 232 pages.
- (2007) « Morphogenesis of epistemic networks: a case study » *European Social Simulation Association*, Toulouse: 14 p.
- Ryfe, David Michael** (2002) « The Practice of Deliberative Democracy: A Study of 16 Deliberative Organizations ». *Political Communication*, **19** (3): p. 359 - 377.
- (2006) « Narrative and Deliberation in Small Group Forums ». *Journal of Applied Communication Research*, **34** (1): p. 72 - 93.
- Sager, Kevin L. et John Gastil** (1999) « Reaching Consensus on Consensus: A Study of the Relationships Between Individual Decision-Making Styles and Use of the Consensus Decision Rule ». *Communication Quarterly*, **47** (67): p. 1-11.
- Saint-Charles, Johanne, Pierre Mongeau et Marie-Claude Perreault** (Accepté)  
« Network centrality and similarity of discourse: a sociosemantic approach to leadership ». *Small Group Research*.
- (2010a) « Network Centrality and Similarity of Discourse : A Sociosemantic Approach to Leadership » *Communication dans le cadre de Annual Conference of the International Communication Association (ICA)*, Singapour.
- (2010b) *A Sociosemantic Approach to Leadership*, Trento, Italie.
- Saint-Charles, Johanne et Pierre Mongeau** (2005) « L'étude des réseaux humains de communication » *Communication : horizons de pratiques et de recherches* sous la dir. de Pierre Mongeau et Johanne Saint-Charles, Québec, Presse de l'Université du Québec: p. 73-99.
- (2009) « Different relationships for coping with ambiguity and uncertainty in organizations ». *Social Networks* (31): p. 33-39.
- Scheufele, Dietram A., Bruce W. Hardy, Dominique Brossard, Israel S. Waisman-Manor et Erik Nisbet** (2006) « Democracy Based on Difference: Examining the Links Between Structural Heterogeneity, Heterogeneity of Discussion Networks, and Democratic Citizenship ». *Journal of Communication*, **56** (4): p. 728-753.
- Scheufele, Dietram A., Matthew C. Nisbet, Dominique Brossard et Erik C. Nisbet** (2004) « Social Structure and Citizenship: Examining the Impacts of Social Setting, Network Heterogeneity, and Informational Variables on Political Participation ». *Political Communication*, **21** (3): p. 315-338.
- Slocum, Nikki, Janice Elliott, Sara Heesterbeek et Carolyn J. Lukensmeyer** (2006)  
*Méthodes participatives. Un guide pour l'utilisateur*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 201 p. <[http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/FR/PUB\\_1600\\_MethodesParticipatives.pdf](http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/FR/PUB_1600_MethodesParticipatives.pdf)>. Document en ligne consulté le 26 août 2008.
- Smith, Graham et Corinne Wales** (2000) « Citizens' Juries and Deliberative Democracy ». *Political Studies*, **48** (1): p. 51-65.

- Smith, Graham** (2005) *Beyond the Ballot: 57 Democratic Innovations from Around the World*, London, The POWER Inquiry: 133 pages.
- Stromer-Galley, Jennifer** (2007) « Measuring Deliberation's Content: A Coding Scheme ». *Journal of Public Deliberation*, **3** (1): p. 1-37.
- Stromer-Galley, Jennifer et Peter Muhlberger** (2009) « Agreement and Disagreement in Group Deliberation: Effects on Deliberation Satisfaction, Future Engagement, and Decision Legitimacy ». *Political Communication*, **26** (2): p. 173-192.
- Susskind, Lawrence** (2009) « Twenty-Five Years Ago and Twenty-Five Years from Now: The Future of Public Dispute Resolution ». *Negotiation Journal*, **25** (4): p. 551-557.
- Susskind, Lawrence et Jeffrey L. Cruikshank** (2006) *Breaking Robert's rules : the new way to run your meeting, build consensus, and get results*, Oxford ; New York, Oxford University Press: xvi, 222 pages.
- Susskind, Lawrence, Sarah McKearnan et Jennifer Thomas-Larmer (éd.)** (1999), *The Consensus Building Handbook : A Comprehensive Guide to Reaching Agreement*. Thousand Oaks, Californie, Sage Publications et The Consensus Building Institute, 1147 p.
- Therrien, André** (2003) *Code Therrien: Règles de fonctionnement pour les assemblées fédératives de la FAC*, Montréal, Fédération autonome du collégial (FAC): 10 pages.
- Thibault, André, Marie Lequin et Mireille Tremblay** (2000) *Cadre de référence de la participation publique (Démocratique, utile et crédible)*, Conseil de la santé et du bien-être, Gouvernement du Québec, Québec: 23 pages.
- Urfalino, Philippe** (2005) « La délibération n'est pas une conversation ». *Négociations*, **2** (4): p. 99-114.
- Veasey, Keiko** (2004) *Citizens Jury Handbook*, sous la dir. de Susan Ruether, Tam St. Claire, Jen Romsloet coll., Minneapolis, MI, The Jefferson Center.
- Wasserman, Stanley et Katherine Faust** (1994) *Social Network Analysis – Methods and Applications*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Webler, Thomas, Seth Tuler et R. O. B. Krueger** (2001) « What Is a Good Public Participation Process? Five Perspectives from the Public ». *Environmental Management*, **27** (3): p. 435-450.
- Weick, Karl E.** (1995) *Sensemaking in organizations*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications. 231 pages.
- Yin, Robert K.** (2009) *Case study research : design and methods*, Los Angeles, Calif., Sage Publications, 4e éd.: 219 pages.